

et manger. Celui qui ferait une telle innovation n'en ferait point une plus sotte que celui qui a inventé la manie de la carte de visite. Mais, il me semble qu'à propos de cartes je m'écarte dans une digression qui ne sent pas mal la philosophie ou la folie : deux choses qui ne plaisent pas aux sages de ce monde.

La tempérance dans l'usage de la boisson, on ne parle pas encore de la tempérance dans l'usage des mauvais corps de langues, est ce qui a le plus occupé le public Québécois au commencement de l'année, il fallait abattre un usage établi depuis plus trois cents ans, et l'on a assez bien réussi dans quelques endroits à le fouler aux pieds ; on ne buvait plus de rhum ni de vin, mais on continuait à déchirer le prochain ; ça ne ruine pas la bourse. Quant à moi, je dois dire bien franchement, que les plus beaux et les meilleurs raisonnements que j'aie entendus du faire en faveur du sujet venaient de ceux qui tout en dégoisant contre les liqueurs fortes, avalaient, en achevant leurs discours, un immense verre de vin ou de brandy. Il y avait un nouveau mot cette année, ajouté à la longue kyrielle de souhaits dont on accable chaque visiteur du jour de l'an, on demandait d'une manière inquiète : Etes-vous de la tempérance ? La réponse la plus commune était : Non, et vous ? — Pas encore, mais, c'est une bien bonne chose ; allons que prenez-vous ? Puis en vidant les carafes on continuait la discussion, qu'on suspendait pour l'aller reprendre dans une autre maison. A présent il y a les bals de tempérance, les soirées de tempérance, les épiceries de tempérance ; et au printemps nous allons avoir des auberges de tempérance, où les gens dissipés dépenseront aussi bien leur argent, ruineront aussi bien leurs familles, en buvant du café, mangeant de petites tartes, jouant aux cartes, aux dés, au pigeon hole, et la bagatelle comme dans les autres lieux de rendez-vous des jeunes gens ; alors on pourra s'écrier : enfoncé l'effet de la tempérance. En attendant, pour peu que cela continue, les porteurs d'eau et les vendeurs de lemon syrop vont faire fortune. Malgré toute cette chicane entre l'eau et le rhum, on vient d'accorder 206 licences d'auberges enivrantes, pour cette ville, prouvant qu'on peut encore faire fortune avec ce métier-là.

La politique devient si piquante depuis quelque temps dans les hauts lieux. Il paraît que le noble poulet s'amuse à picasser le baronniais Stuart, qui a promis, dit-on, de piquer à son tour le poulet à coups de corne..... de son chapeau—s'entend, s'il veut faire le juste envers son bill de justice. Je ne vois nullement en quoi Thomson peut trouver le bill de judicature de Stuart injuste, d'autant plus que c'est de la "justice égale" puisée dans la cargaison importée ici par le marchand Poulet. Puisqu'il le fameux lord Toronto ne veut pas que les autres s'en servent, il lui faut vite prendre un brevet d'invention. L'union n'est pas encore proclamée. Le gouverneur général écrivait l'été dernier aux ministres, en Angleterre : "Le peuple desire vivement cette union." C'est sans doute pour être fidèle à sa devise de gouverner selon les "vœux du peuple," qu'il met tant d'empressément à lui donner ce qu'il désire si vivement."

Ce dont on est le plus embarrassé à la campagne, c'est le choix des candidats pour les prochaines élections. Il faut avouer que ces gens ont la tête bien dure, car nos patriotes leur ont donné un fameux exemple. Ceux-ci ont crié à tue-tête à tous les électeurs du pays : No faites que comme nous, ne prenez point des hommes douteux, ne prenez que des hommes qui préfèrent l'ancienne constitution à la nouvelle. Et vite pour être d'accord avec leur adresse ils ont été choisir Mr. Burnet, qui s'est écrié en les voyant approcher : "Messieurs, je ne veux plaire à personne, je me moque de vous et de votre parti, je préfère l'union à l'ancienne chambre d'assemblée, à ce prix là je suis à prendre ou à laisser, point de rabais, faites ce qui vous plaira." — Eh mais, c'est à merveille, ont répondu les patriotes exemplaires, Mr. Burnet vous êtes l'homme qu'il nous faut, par la raison bien simple que, nous nous en vantons, nous n'avons jamais choisi d'autres candidats que ceux qui se moquaient de nous, et vive Burnet l'anti-unionniste unionnaire ! Je vous demande après cela comment les autres comtés peuvent être embarrassés dans le choix de leurs candidats ! Suivez donc l'exemple de nos grosses têtes, têtes folles que vous êtes, et je suis certain que dans cinq ou six millions d'années l'Angleterre révoquera le bill d'union, ce qui sera très avantageux pour vous. Un musicien de campagne à qui je racontais ce trait de la constance des meueurs de la ville, me dit : Il n'y a pas d'harmonie dans leur jeu, la grosse corde gratte.

Janvier a procuré à la bonne ville de Québec deux représentations théâtrales. Moi je ne connais rien dans le mérite des acteurs, "et cela pour cause" comme a dit le papa Michau. Je me bornerai donc à dire à ce propos qu'on ne saurait trop aller au théâtre, c'est une école où tout en s'instruisant on s'amuse, où on apprend à connaître nos défauts et nos mauvaises habitudes, et d'où l'on sort d'autant plus disposé à s'en corriger que la leçon nous a fait rire de nous-même, et qu'on n'aime guère que les autres rient de nous. Voilà pour les défauts. Quant à la vertu,